

« C'est une banalité de dire que la poésie peut recueillir ou anticiper des moments métaphysiques ou des moments d'analyse historique particulièrement forts. Pour ce qui est de Leopardi, il s'agissait d'une grande métaphore sur les effets du problème de la fin de la Révolution française. La révolution était finie, mais à la fin de la révolution triomphait un mode de vie complètement réactionnaire. La nostalgie du poète cherche alors à reconstruire d'autres valeurs et à les projeter dans le futur : il le fait à partir de ce moment de passage, depuis ce désert réactionnaire où les hommes ont été jetés. »

**Antonio Negri**

Texte français François Rosso et Anne Querrien

*Ce fragment d'Exil d'Antonio Negri (Éditions Mille et une nuits, Paris, 1998) apparaît au cours du spectacle Avanti!, composé par Barbara Nicolier à partir de textes d'Antonio Gramsci, Pier Paolo Pasolini et Antonio Negri (présenté au Théâtre National de la Colline du 3 au 20 décembre 2002). Surgit la figure de Leopardi, plus largement explorée dans un essai du même auteur intitulé Lenta Ginestra: saggio sull'ontologia di Giacomo Leopardi, encore inédit en français. La lecture de Leopardi que propose Antonio Negri révèle les ruptures effectuées par le poète qui inaugure le passage de la modernité à l'époque actuelle. Par ce détour historique, le philosophe contemporain invite à comprendre combien l'acte poétique, aussi désenchanté soit-il, permet de traverser et de briser avec détermination les périodes de «restauration» qui abolissent les valeurs communes. Si de tels contextes condamnent le sujet à l'expression élégiaque et à l'apologie de soi-même, ce chant poétique, d'abord juste un cri, devient une exaltation qui invective le collectif. L'acte poétique est alors l'expression directe et concrète de la vérité, il jette les poètes sur la scène de la métaphysique et les philosophes dans le lyrisme. L'action poétique apparaît comme un véritable moyen de se tenir dans l'être, à même de produire de la différence, et devient un acte d'affirmation de l'existence, une détermination subjective entre désir et opposition. La poésie ainsi projette l'espérance dans le monde, ouvre une perspective, impose la nécessité du sujet dans le collectif, anticipe les formes nouvelles de la communauté humaine.*

« Un Machiavel lyrique », reproduit ci-après, forme la quatrième et dernière partie de l'essai sur Leopardi d'Antonio Negri.

# ANTONIO NEGRI

## Le Machiavel lyrique

*Le vrai est construit par la communauté dans la guerre contre la nature et l'histoire, contre le destin et la servitude.*

### L'éthique comme fondement

[...]

*Le Genêt ou la Fleur du désert* est le chant léopardien du dévidement de l'être et d'une nouvelle définition du rapport entre le sujet et le monde. Ce chant résume nombre des thèmes de son œuvre et en marque la clôture. En effet, dépassant le mécanisme d'autoréférence inhérente aux *Canti*, à l'intention poétique qui les traverse, au-delà des répétitions et des approfondissements thématiques, *Le Genêt* se présente comme une conclusion philosophique. Ce caractère conclusif se réfère moins à la genèse des thèmes du chant qu'au nouvel horizon de vérité qui y est construit. Non que le développement thématique antérieur manque de références internes; elles sont, au contraire, présentes en abondance. Il suffit de rappeler les thèmes les plus marquants: la nostalgie de Rome («*la ville, Reine du monde en d'autres temps*», v. 9-10), les déserts («*Ô genêt plein d'odeur, / Satisfait des déserts*», v. 6-7; «*Au ciel, très doux, tu répands un parfum Qui le désert console*», v. 35-37), le thème de la catastrophe du temps et de la nature (v. 45-48, 202-236), le sarcasme anti-progressiste et anti-Risorgimento de la citation du vers 51, «*Les splendides destins et les progrès*», qui précède l'invective contre le «*Siècle superbe et vain*» (v. 52-58) et la justification du refus éthique (v. 59-77), l'immersion dans l'infini et l'émotion métaphysique qui en découle (v. 167-172, 172-184, etc.), enfin, l'apologie héroïque de soi-même. Ces références – dont la simple énumération nous plonge dans le flux continu d'une puissante vague poétique, incite l'imagination à jouir de ce passé lyrique – sont fondues, closes sur un nouveau sentir. Il est toujours délicat de dire du dernier chant d'un poète qui va bientôt disparaître de la terre: ce chant est une conclusion. L'événement fortuit et cruel qu'est la mort semble ainsi, à travers notre fragile interprétation, ramené à une

dimension rationnelle. Il y a en elle comme une justice lorsque la mort succède à une si prodigieuse explosion poétique. Ce n'est pas ce que je veux dire ici et j'abandonne volontiers aux philosophes de la dialectique cet humour macabre qui voudrait aplatir la rationalité sur l'effectivité la plus brutale. Selon moi, la conclusion du *Genêt* diffère de celle d'un discours continu : c'est un saut, une innovation, l'acte créateur d'un nouvel équilibre métaphysique. L'indubitable continuité thématique est insérée dans une nouvelle structure où s'opère l'innovation. Une analyse pas à pas du *Genêt* le fera apparaître clairement. En introduction, nous nous en tiendrons à considérer le mouvement du Canto et à dégager, dans un raccourci rapide, comment s'articulent continuité et innovation et l'incontestable prédominance de celle-ci. Le *Genêt* est composé de sept grandes strophes. Les trois premières strophes élaborent, dans un formidable crescendo, la question philosophique du sujet de la transformation historique. D'abord définie comme une interrogation sur l'être et confrontée avec le siècle et la tradition des Lumières, la question ontologique est, dans la troisième strophe – qui représente clairement un moment fort et hautement novateur dans la pensée de Leopardi – immergée dans la pratique, celle-ci étant posée comme unique horizon, constitutif du vrai. Là réside la nouveauté, ceci est le ton et le climat de l'innovation. Les thèmes anciens sont repris dans les strophes suivantes, de la quatrième à la sixième où ils servent d'exposition, en contrepoint : le thème de l'infini et celui de la mémoire se repoussent l'un l'autre, le thème de la misère humaine est confronté à celui du temps, de sa vanité et de l'expérience alternative. Après l'extraordinaire envolée théorico-poétique des trois premières strophes, les strophes quatre à six représentent donc, au contraire, une ligne de stabilisation, un terrain d'expérimentation pratique où l'esprit se renforce. Jusqu'à ce que l'apologie de soi-même, dans la septième et dernière strophe, inscrive l'innovation ontologique dans le chant, expression directe de la subjectivité sur la scène métaphysique du monde. Avec quelle puissance prodigieuse la recherche progresse dans ce chant ! Avec quelle maturité lyrique, tradition et invention sont liées, également sur le plan formel, en un contrepoint stylistique continu et adéquat !